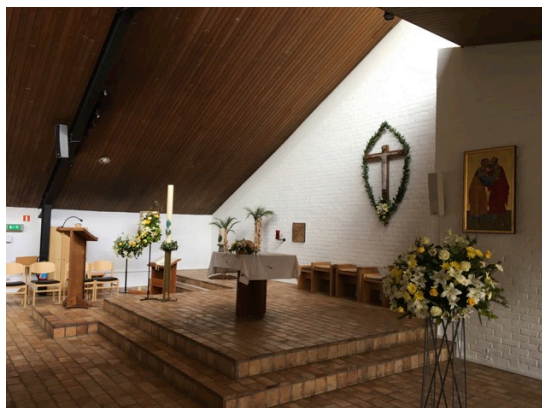


Nouvelles de Saint-Paul

Mai 2021

UN PETIT RETOUR VERS LES OFFICES DE PÂQUES
A SAINT PAUL...



**MERCI A BETTY ET
SON EQUIPE POUR
CETTE SI BELLE
DECORATION
FLORALE**



Editorial

L'année Saint Joseph

Dans le numéro de février, Wilfried a déjà écrit sur ce sujet, mais j'aimerais revenir sur la figure de saint Joseph.

A l'occasion du 150ème anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Église universelle (par Pie IX), le pape François a décrété une année spéciale dédiée à saint Joseph, du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021. Deux jours lui sont traditionnellement consacrés, à savoir le 19 mars (fête des travailleurs) et le 1er mai (fête du travail). Il est le saint patron des familles, des pères de famille, des artisans (menuisiers, ébénistes, charpentiers, charrons, bûcherons, barilliers, tanneurs et tondeurs), des travailleurs, des voyageurs et exilés, des fossoyeurs et des mourants (Joseph patron des agonisants et de « la Bonne Mort » : une tradition affirme que Joseph a reçu une mort douce, pour avoir été assisté de Jésus et de Marie). Saviez-vous qu'il est le saint patron de la Belgique depuis 1679, donc bien avant l'indépendance du pays en 1830 ? Oui, à la demande du roi Charles II d'Espagne, le pape Innocent XI, dans la bulle Eximia Pietas du 19 avril 1679, a proclamé saint Joseph patron et protecteur de la Belgique.

Et pourtant le culte à saint Joseph est tardif. Quelqu'un a affirmé que c'est un saint qui embarrasse les théologiens, l'époux « chaste » d'une vierge ! Il est vrai que souvent il n'est pas considéré pour lui-même, étant « dans l'ombre de la Vierge » : un retraits, semble-t-il, nécessaire pour valoriser l'incarnation du Christ qui s'est faite par Marie et non par lui. Il est simplement l'époux de Marie et le père nourricier de l'Enfant-Dieu. On l'a imaginé très fort âgé par rapport à Marie, un noble vieillard. Les

évangiles ne nous donnent que très peu d'informations sur lui, ils ne rapportent aucune parole de lui : c'est l'homme du silence. La dernière fois que les textes parlent de lui, c'est quand Jésus a douze ans. Il est certainement décédé avant que Jésus ne commence sa vie de prédicateur itinérant.

Et pourtant nous savons que Dieu sait bien se choisir ses collaborateurs. Il fallait un homme d'une forte trempe pour collaborer à l'événement unique et central du Fils de Dieu qui se fait fils d'homme, quelqu'un sur qui le Père éternel pouvait compter sans réserve. Joseph fut l'homme de la situation et son rôle ne fut pas anodin : protéger et veiller sur l'enfant et sa mère, prendre les décisions qu'il fallait ou exécuter les messages d'En-Haut (l'évangéliste Matthieu rapporte quatre « songes » dont va bénéficier saint Joseph à des moments cruciaux). Le Pape François déclare : « Le Ciel intervient en faisant confiance au courage créatif de cet homme... qui sait transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la Providence. »

Jésus a beaucoup appris de saint Joseph : imaginons apprendre à parler au Verbe de Dieu, Sagesse éternelle, ou apprendre à prier à la deuxième personne de la Trinité ! Apprendre un métier au Créateur de toutes choses ! Les évangiles disent que Joseph était « charpentier » : en fait le terme grec est moins restrictif, puisqu'il signifie un artisan qui travaille le bois en général (charpente, meubles, outils), mais aussi les métaux ou la pierre ; il signifie également maçon, voire même architecte, entrepreneur...

Le culte à saint Joseph semble avoir évolué dans l'histoire notamment grâce à l'iconographie de la Nativité. L'humble charpentier devient modèle pour tous les chrétiens : comme lui, nous avons à collaborer au plan de Dieu, nous avons à imiter ses vertus. En lançant l'année dédiée à saint Joseph, le pape François affirme :

« Nous pouvons tous trouver en saint Joseph l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée, un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments de difficultés. Saint Joseph nous rappelle que tous ceux qui, apparemment, sont cachés ou en "deuxième ligne" jouent un rôle inégalé dans l'histoire du salut.

Et voici la prière que le pape François nous recommande de faire :

Salut, [saint Joseph], gardien du Rédempteur,
époux de la Vierge Marie.

À toi Dieu a confié son Fils ;
en toi Marie a remis sa confiance ;
avec toi le Christ est devenu homme.

O bienheureux Joseph,
montre-toi aussi un père pour nous,
et conduis-nous sur le chemin de la vie.
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal.

Amen.

Vénuste



En cette année 2021...

Je vous salue Joseph...

« ...modèle de douceur et de patience ;
miroir d'humilité et d'obéissance ;

Vous êtes béni entre tous les hommes ;
Et bénis soient vos yeux, qui ont vu ce que vous avez vu ;
Et bénies soient vos oreilles, qui ont entendu ce que vous avez
entendu ;
Et bénies soient vos mains, qui ont touché le Verbe fait chair ;
Et bénis soient vos bras, qui ont porté celui qui porte toutes
choses ;
Et bénie soit votre poitrine, sur laquelle le Fils de Dieu a pris un
doux repos ;
Et béni soit votre cœur embrasé pour lui du plus ardent amour.
Et béni soit le Père Eternel qui vous a choisi ;
Et béni soit le Fils, qui vous a aimé ;
Et béni soit le Saint Esprit, qui vous a sanctifié ;
Et bénie soit Marie, votre épouse, qui vous a chéri comme un
époux et comme un frère.
Et béni soit l'Ange qui vous a servi de gardien.
Et bénis soient, à jamais, tous ceux qui vous aiment et qui vous
bénissent.
Amen »



Et en ce mois de Mai...

Je vous salue Marie...

Je vous salue Marie, pleine de grâces ;

Le Seigneur est avec vous.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus,

Le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu,

Priez pour nous pauvres pécheurs,

Maintenant et à l'heure de notre mort.

Amen.

Partir vers ce qui arrive...



« Cette expression, je l'ai trouvée dans le livre de Raphaël Buyse « Autrement, Dieu ». Je ne sais pourquoi, elle est devenue comme un véhicule pour me déplacer, pour avancer, aller ailleurs.

Je ne sais pourquoi non plus, je l'ai vite associée à une scène d'évangile, celle que l'on trouve dans le récit de Marc où des femmes vont au tombeau de Jésus et s'entendent dire par un jeune homme en blanc que ce Jésus qu'elles cherchent n'est pas ici et qu'il les précède en Galilée. Comme il l'avait dit.

Ainsi, ces femmes - et nous avec elles - sont invitées à partir d'ici, à ne pas rester dans le lieu du tombeau, le lieu de la mort. Il faut partir, il faut quitter non seulement les lieux des morts mais ceux de la moisissure, du morbide et du mortifère. Ne restez pas dans les lieux qui vous empoisonnent et vous pourrissent la vie. Il faut s'en aller de ces endroits-là qui ressassent le négatif, qui sentent la stérilité, qui ne vous mettent pas en route, vous fixent et vous collent sur place. Ce sont des lieux de la répétition vaine, de la reproduction du même ; il n'y a pas là d'invention, de création ni d'imagination. Vous n'êtes pas fait pour rester là ...

Partir, c'est se mettre en route pour un ailleurs, se déplacer. On devrait régulièrement se demander si, là où l'on est, on est à sa place. Il ne suffit pas d'avoir une place et d'y être, s'y tenir. Est-elle ce qui me donne d'être ? Ce qui me donne de porter fruit ?

Il faut peut-être qu'un ange nous chasse et nous dise de ne pas rester ici, de nous en aller, de ne pas chercher le vivant parmi les morts. Bienheureuse vie qui est visitée par cet ange de résurrection. Qui vous dit d'abord de ne pas écouter la peur parce qu'elle fige sur place et ne vous enlève pas. Cet ange, lui, vous enlève pour vous emmener ailleurs.

Il y a dans la résurrection un écart. La résurrection, c'est un écart. Cela vous met à distance de ce qui, en vous, stérilise la vie, lui fait plier la tête. Vous ne regardez plus ailleurs que dans vos manques, vos défaites, vos limites : pas d'horizon.

Partir, c'est s'échapper. Il y a dans l'expérience de la résurrection une échappée belle. Comme si on avait échappé à une catastrophe. Et c'en est une. On l'a échappée belle ! D'être renfermé, confiné dans le mortifère et le morbide. Les sensations ici sont parlantes et elles tissent entre elles des correspondances : ça sent le moisi, ça pue le renfermé, un goût de mort...

Il ne faut pas croire que tout cela, c'est maintenant derrière nous, qu'on n'a plus rien à voir avec cela, que c'est dépassé. Eh bien, non. Il faut toujours recommencer à chasser les démons de chez soi. Toujours retrouver la sortie. Un rien réamorçe le mortifère. N'a-t-on pas toujours de quoi se plaindre : de la vie telle qu'elle est, de soi-même et des autres donc ? Alors on recommence son cinéma ou son disque rayé, c'est reparti avec les plaintes, les aigreurs, les amertumes, les cancans sur autrui...

Mais quoi ! Les psaumes ne sont-ils pas remplis de plaintes jusqu'à ras bord ? Dans les psaumes, on n'en finit pas de se plaindre. Seulement, il y a plainte et plainte : le malade, celui qui est pris dans les mâchoires de la haine d'un groupe, « lion lacérant et rugissant », celui qui est déporté, en exil, sur les routes, celui dont la vie est enlevée « comme une tente de berger »... Peut-être n'a-t-il plus que la plainte où réfugier son humanité. Lorsqu'on veut prendre les psaumes par le bras pour s'y retrouver, il convient de ne pas tout mélanger, tout confondre.

Il reste que l'on n'a qu'une chose à faire : partir, s'en aller, quitter ces lieux où couve la morbidité, le vieux levain, la moisissure. Se sauver ! Les gens m'étonnent parfois : ils disent que le salut, ce mot si souvent employé dans le langage chrétien, cela ne leur dit plus rien. Ils disent : mais être sauvé de quoi ? Comme s'ils ne faisaient plus d'expérience à ce sujet. Ne ressentent-ils pas qu'il faut se sauver de ce qui gâte la vie ? Oui bien sûr ils ont, un grand nombre en tout cas, des sécurités, des assurances ; leur vie est protégée assez largement mais le cœur ? Les convoitises, les avidités, le mépris, l'insensibilité, la violence, tout cela qui met le cœur en feu. N'avez-vous pas la sensation que parfois il faut vous sauver d'une maison en feu ? Et il ne s'agit pas seulement du niveau personnel. A l'écoute des signes des temps, ne faut-il pas reconnaître l'état de nos sociétés, ce qu'il en est de la santé du lien social ? Impossible d'ignorer qu'un certain individualisme inscrit dans les mœurs corrompt les relations, leur fiabilité et leur viabilité. Pouvons-nous aussi vouloir vivre comme avant sans trop nous préoccuper des générations futures ?

Mais partir où ? Aller où ? C'est ici que l'ange de la résurrection ne reste pas dans le vague. Il dit de **fuir pour aller vers ce qui arrive**. Il dit qu'un rendez-vous se prépare avec la vie neuve en

Galilée. C'est là qu'ils le verront. Il n'y a que la vie neuve, la vie dans sa nouveauté ressuscitée et ressuscitante qui peut venir à bout de la mort et de ses miasmes. C'est comme une vague qui viendrait ôter et refaire. Ou une explosion, une explosion de vie qui déferlerait sur nous. **Aller vers ce qui arrive**, c'est aller en Galilée. Ce qui arrive vient de Galilée parce que c'est là que cela a commencé, c'est là que ça commence. On croit que la résurrection, cela se passe dans des lieux stratégiques, dans les lieux des démonstrations et des preuves, sous les chapiteaux des prodiges et des miracles, sur les Tabor des révélations et des voix mystérieuses. C'est dans le lieu de ton commencement, de ton recommencement. Dans le lieu des choses ordinaires, de la vie ordinaire mais où l'on s'est défait de la mort, où l'on a laissé la mort comme on laisse un drap en s'enfuyant, pour passer à autre chose. Je reviens vers le village où j'ai pêché, vers l'enfance où j'ai joué aux billes, où j'ai traîné un vieux chariot en guise de camion. Y a-t-il plus simple ? « Laisse Dieu être Dieu en toi », conseille le sage.

Donc, « **Partir vers ce qui arrive** ». Il ne suffirait pas de s'en aller, ce serait seulement une partie du chemin, ce serait seulement fuir, s'enfuir. C'est déjà quelque chose mais pas tout. Il faut **partir vers ce qui arrive, aller, marcher, partir à la rencontre**.

De ce qui arrive ? Ce qui arrive, ce sont les histoires qui racontent ce qui arrive. Toutes, elles disent d'une façon ou d'une autre: « il arriva », « il se passa », « et il arriva que ». Elles disent qu'un événement survient, qu'il se produit, qu'il advient. Et cela, elles le mettent en mots, ou en images. **Partir vers ce qui arrive** c'est donc gagner le lieu des histoires, le lieu où des histoires sont racontées, le lieu de ce qui arrive. Vous fuyiez le mortel, le morbide et le mortifère parce que c'est une région

sans histoires ou bien des histoires qui tournent en rond, qui répètent. A quoi bon ? **Partir vers ce qui arrive**, c'est aller vers des histoires, vers de la nouveauté racontée. Vous vous êtes dit que, pour être un vivant, pour rester vivant, vous aviez besoin que de la nouveauté vous vienne encore. Non pas du simple remplacement des choses anciennes, comme la mode change de vêtements, mais **comme une source jaillissant au-dedans de vous**. Et que cela vous soit dit : qu'on vous raconte ce qui arrive. Est-ce que je me trompe : si l'on ne raconte plus ce qui arrive, alors c'est que plus rien n'arrive. Pensez un peu : l'événement du covid'19, les morts sans sépulture, les isolés, ce qui se défait dans les liens mais aussi ce qui se fait...Une histoire sans paroles ? Il faut **partir vers ce qui arrive, aller à la rencontre de ce qui arrive** afin que l'on ne fourre pas cela dans des parenthèses, dans des paniers de linge sale, dans des congélateurs. Ces marches des gens qui se mettent debout pour crier leur refus d'être toujours les oubliés de l'histoire, cela n'arriverait pour rien ?

L'ange de la résurrection, il envoie ces femmes en Galilée. C'est là que Jésus a raconté ses paraboles en disant : le Royaume est comparable...Il a raconté ses histoires dans cette Galilée des nations, ce pays-carrefour. Des histoires pour mettre les gens debout, pour les envoyer ailleurs... L'ange les envoie là afin qu'elles continuent avec les autres disciples à faire quelque chose avec ce qui est arrivé à Jésus. Qu'elles continuent, à leur manière, l'histoire. Que l'affaire Jésus continue. **Partir vers ce qui arrive**, ce serait choisir la vie, faire encore arriver de la vie, inventer de l'avenir. Car **partir vers ce qui arrive, c'est imaginer, c'est inventer d'autres histoires, de nouvelles histoires**. Jésus, en racontant ses paraboles, ne nous les a pas confiées comme de petites boîtes précieuses, à ouvrir de temps en temps lorsque le temps liturgique le permet, pour rappel. La

résurrection c'est une fabrique d'histoires. C'est quelque chose qui est arrivé au monde, à l'histoire, qui a saisi l'histoire. Lui donner une suite, en crée de nouveaux épisodes. On ne tient pas à mettre FIN sur le film.

Oui, partir vers ce qui arrive... mais on pourrait se fabriquer son cinéma si on néglige ce qui nous arrive, les événements qui nous arrivent. Ce qui nous tombe dessus. C'est l'âge, les ennuis de santé, les soucis pour les proches, les relations difficiles...Chacun est saisi comme il est et en ce qu'il est. La question est bien : comment faire pour n'être pas démonté, asphyxié, enseveli, pour que tout cela ne soit pas finalement un chemin de mort ? Là encore, ne pas rester dans le mortifère, le morbide, le destructif. C'est bien la question des ressources spirituelles qui est en jeu. Dans les temps qui courent et depuis un certain temps on vise à évacuer peu à peu le récit chrétien au profit des thèmes divers et colorés du développement personnel. On estime qu'il a fait son temps et qu'il faut passer à autre chose. A la suite de saint Paul, je dirais volontiers : « examinez toutes choses et retenez ce qui est bon^[1] ». Toutefois, pouvons-nous nous sauver nous-mêmes, en comptant sur nos seules forces et capacités ? Peut-être convient-il aussi de poser la question en ces termes. Et ce n'est pas par démission ou défaitisme. Impliquer Dieu dans nos histoires parce qu'il n'entre pas en concurrence mais en alliance. **La vie neuve est ce qui vient d'ailleurs, non d'un arrière-monde mais une source de vie neuve. Une nouvelle naissance, dit-il. »**

Fr. Hubert Thomas
Wavreumont)

(moine bénédictin de

^[1] 1 Thess 5, 21

SOLIDARITE

Message de détresse reçu du Père Anil en Inde

Voici le message de détresse reçu ce matin du Père Anil en Inde à propos de la situation Covid dans laquelle il se trouve (et avec lui le pays tout entier).

« La situation Covid en Inde empire de jour en jour. A l'heure actuelle nous vivons dans une situation de danger permanent car les hôpitaux sont submergés et n'ont plus d'oxygène de disponible, partout des files se forment pour obtenir d'être testés. Par conséquent les gens meurent sur les routes, en tentant d'atteindre un centre de test ou d'être acceptés par un hypothétique hôpital. Sortir de chez soi est devenu extrêmement dangereux et la tension est maximale. Notre gouvernement n'est pas intéressé par des mesures de confinement. Nous n'avons qu'un couvre-feu. Dans notre région (Sud de l'Inde), le coronavirus est en train de se propager tel un feu de forêt.

En raison du grand nombre de morts, les cimetières sont pleins et ne peuvent plus accepter les corps. Les morts sont par conséquent incinérés en tas, sur le bord des routes, et même ainsi il y a encore des files d'attente. Les familles ne peuvent pas approcher. Les hôpitaux se chargent eux-mêmes des crémations au bord des routes. Les conditions sont atroces. Au moment où j'écris ces lignes, je suis encore en bonne santé mais je ne sors plus. Priez pour l'Inde. Le mois qui vient sera sans doute pire encore. »

Père Anil

Ci-dessous le numéro de compte de « Les amis du Père Anil ASBL » afin de lui permettre d'acheter un minimum d'équipement de

protection. Une attestation fiscale est fournie pour tout don de plus de 40€ sur l'année.

IBAN : BE26 0689 3244 1829

Un grand merci pour votre soutien. C'est malheureusement tout ce que nous pouvons lui offrir de concret pour l'instant.

JOURS FLOTTANTS ... (envoyé par Guy)

Nous avons un espoir; le vaccin.

La vie allait-elle reprendre comme avant ?

On nous laisse entendre que si 90 % de la population étaient vaccinés d'ici septembre, tout pourrait reprendre comme avant. Boniment ou vérité ?

La logique de ce virus, comme de tout "vivant", est de s'adapter pour rester en vie.

Même avec d'infimes mutations.

Le Coronavirus semble être d'une espèce rampante.

Il va chercher toutes les parades possibles pour ne pas être effacé de la carte. Donc d'autres mutations nous sont promises. Et la course-poursuite entre laboratoires et virus va continuer. Il a fallu un siècle pour éradiquer la variole.

Bien sûr nos moyens ont changé, mais la logique de la vie, qui est de s'adapter, n'a pas changé.

Mais nous-mêmes, avons-nous changé ?

Notre mode de vie, dont tout le monde reconnaissait qu'il n'était pas soutenable, a-t-il changé ?

N'est-ce pas à nous de nous adapter ?

Au lieu de saccager la planète comme nous l'avons fait, apprendre à la connaître, à l'écouter, à l'aimer. L'écouter comme un ami très cher.

Nous sommes Co-habitants, dont les besoins essentiels sont similaires, même si les modes de comportement sont différents.

N'est-il pas étrange que nous ne nous soyons pas davantage intéressés à notre si proche voisinage pour mieux le connaître, dont en plus nous dépendions mais sans en prendre connaissance.

Commençons par lire « Mémoires d'un arbre » de Guido Mina Di Sospiro.. Voici, dit-il, l'histoire du monde à travers le regard d'un arbre. Un beau roman qui nous fait grandir et renforce nos racines émotionnelles

LA VIE DANS L'EGLISE

Message du Cardinal De Kesel – Pâques en Carême

Le temps du Carême joue les prolongations, relève le cardinal Jozef De Kesel. Il n'empêche que nous pouvons porter la Bonne Nouvelle de la résurrection du Christ. Tant qu'à être confinés, l'archevêque nous invite à nous plonger dans la prière à l'écoute de la Parole de Dieu pour mieux encore agir en chrétiens responsables.



(c) archidiocèse Malines-Bruxelles

« Tant les restrictions que nous nous imposons que celles que nous rencontrons sans le vouloir, ne sont pas nécessairement là pour mettre notre liberté en question. Au contraire. Elles peuvent justement lui donner son vrai sens. C'est la signification profonde du Carême: accueillir notre vulnérabilité et apprendre à vivre avec des limites. »

Chers amis, le mercredi des Cendres, nous avons entamé notre Carême, afin de nous préparer aux fêtes pascales. Nous avons accueilli ce temps au cours duquel nous nous imposons certaines restrictions, afin de mieux comprendre ce qui compte vraiment et ce que signifie de vivre en conformité avec l'Evangile. Le Carême, cette année, a été très particulier. Il avait d'ailleurs commencé bien plus tôt... en réalité déjà autour de Pâques l'an dernier ! C'est donc devenu un fort long Carême, avec d'amples restrictions que nous n'avons pas choisies. C'est aussi la raison pour laquelle beaucoup de nos contemporains les ont perçues comme une atteinte à leur liberté.

Mais qu'est-ce que la liberté ? Si la pandémie nous a bien appris quelque chose, c'est que nous sommes des êtres fragiles et vulnérables. Il serait illusoire d'estimer la fécondité d'une vie uniquement lorsque je puis tout faire ce que je veux, sans aucune limite et sans tenir compte des autres. Notre liberté n'est pas absolue. Il n'y a de vie vraiment humaine et féconde que lorsqu'on reconnaît notre fragilité et notre vulnérabilité. C'est souvent dans la rencontre de personnes avec un handicap ou une déficience permanente que nous découvrons ce qu'est l'humain en vérité. Dieu lui-même a voulu partager avec nous cette vulnérabilité. C'est ainsi et pas autrement qu'il s'est fait homme.



Même si notre Carême se prolonge, la lumière de Pâques vient illuminer notre cheminement

Vivre avec des restrictions

Tant les restrictions que nous nous imposons que celles que nous rencontrons sans le vouloir, ne sont pas nécessairement là pour mettre notre liberté en question. Au contraire. Elles peuvent justement lui donner son vrai sens. C'est la signification profonde du Carême: accueillir notre vulnérabilité et apprendre à vivre avec des limites. Il va de soi que nous devons tout faire pour arrêter la propagation du virus. Mais il ne nous est pas demandé de rester passivement en attente ou de nous préoccuper à retourner aussi vite que possible à « *la normale* ». Car cette époque de transition, avec toutes ses peines et ses manques, est aussi « *un temps favorable, un temps de grâce* » (2 Co 6,2). Il peut nous ouvrir les yeux sur ce qui, par la routine de la vie « *normale* », menaçait d'être oublié.

C'est aussi dans nos communautés chrétiennes que nous sommes obligés de vivre avec des restrictions exigeantes. Les rassemblements ne sont possibles que moyennant des conditions très strictes. Il en va ainsi pour l'Eucharistie: c'est un manque qui

nous fait mal. Mais cela nous rappelle précisément la grande valeur de la prière. La prière à la maison ou en petit groupe et surtout la prière personnelle et l'écoute priante de la Parole de Dieu, qui sont essentielles pour la vie du chrétien.

Nous éprouvons aussi des entraves dans nos contacts. Nous devons respecter une distance physique. Mais cela ne signifie pas que nous nous séparons, pour prendre chacun son propre chemin. Bien au contraire! La pandémie représente un vaste appel à la solidarité. La solidarité ne connaît pas de limites. C'est précisément parce que nous sommes limités, que des gestes d'attention aux autres, même les plus petits, peuvent faire des miracles. La solidarité fait partie avec la prière du cœur de notre foi.

Un temps favorable

Pâques signifie normalement la fin du Carême. Cette année-ci, le Carême se prolongera quelque peu. Quand donc se clôturera-t-il ? Pâques se retrouve au milieu du Carême ! Les règles en vigueur nous empêcheront de célébrer la fête de Pâques avec tout le faste habituel. Mais cela ne pourrait nous décourager. Le Seigneur est vraiment ressuscité. Il peut faire de la période que nous vivons un temps favorable, un temps de grâce.

Il n'y a pas de véritable humanité, pas d'authentique vivre ensemble, sans la reconnaissance de notre fragilité et de nos limites. Pas de Pâques sans Carême. Pas de Résurrection sans la Croix. Ce que nous éprouvons est déjà empreint de joie pascalle. Les restrictions qui impactent aussi la vie en Eglise, sont une invitation à approfondir notre foi par l'écoute priante de la Parole de Dieu et par la solidarité. Elles nous aident à devenir de bons disciples du Christ et, précisément pour cette raison, aussi

des citoyens responsables dans la société. C'est en ce sens que je vous souhaite une joyeuse fête de Pâques !

Cardinal Jozef De Kesel,

Archevêque de Malines-Bruxelles

LA VIE DANS LA PAROISSE

Compte-rendu de l'EAP du 13 avril

- Semaine Sainte et Pâques :

Bilan globalement positif malgré les restrictions sanitaires. La vigile de Pâques en ligne a été bien appréciée ainsi que le carnet du Chemin de Croix proposé : « La porte du vendredi ». Trois célébrations ont été célébrées le jour de Pâques ainsi qu'une célébration le lundi, qui ont toutes fait le plein des 15 personnes autorisées.

- Confirmations et communions :

Seules pour l'instant les premières communions pourront être célébrées lors d'une Eucharistie, à la demande de la famille et enfant par enfant vu les restrictions. La retraite des professions de foi est toutefois maintenue fin Avril.

- Personnes isolées

Des listes de personnes isolées ont été établies et le groupe de visiteur.euses a tenu sa première réunion. Wilfried a contacté personnellement plusieurs personnes afin de leur proposer la communion à domicile. Si vous désirez une visite ou la communion n'hésitez pas à en faire la demande au numéro 0489 77 18 22

- Pôle Baptême

Retour d'une réunion du pôle Baptême de la future Unité Pastorale, UP qui sera lancée par Mgr Hudsyn dès le retour des célébrations à la normalité. Un parcours baptême en quatre étapes sera proposé aux parents des futurs baptisés.

- site internet de St Paul

Tenue du site internet de St Paul : une paroissienne s'est gentiment proposée pour épauler Olivier qui va la contacter.

Prochaine réunion le mardi 11 mai.



Avril 2021

Monsieur Emile VERHAEGEN

le 28 mars

Madame Ghislaine HYE de CROM

6 avril

Monsieur Desiré DEMEULENAERE

le 11 avril

Samedi	18h	Eucharistie
Dimanche	11h	Eucharistie
Lundi	11h	Eucharistie
Jeudi	19h30	Adoration ; 20h Eucharistie

Pour le moment, les messes en présentiel restent toujours limitées à 15 personnes.

En présentiel, les masques, le gel et la distanciation restent toujours obligatoires !!!

La réservation des 15 personnes par Eucharistie reste toujours d'application sur le site www.saintpaulwaterloo.be
En cas de difficulté à réserver vous pouvez appeler le numéro 0473/48 93 96

AGENDA DU MOIS DE MAI

- Sa 1 Retraite KT à Saint-Paul pour les groupes « **Je Crois** » - 18h, messe.
- Di 2 11h: messe
 14h : « Je crois » par les enfants de KT (sur rendez-vous)
- Sa 8 18h, messe des jeunes et des familles.
- Di 9 10h **Confirmations** (1^{er} groupe de Stéphanie Le Hodey).
 11h30 : messe

!!!! La messe du 9 mai aura lieu à 11h30 !!!!

- Me 12 18h, messe, vigile de l'Ascension
- Je 13 11h messe de l'Ascension
- Sa 15 18h, messe.
- Di 16 11h : messe
- Sa 22 18h, messe, vigile de la Pentecôte
- Di 23 11h, messe de la Pentecôte
- Sa 29 18h, messe.
- Di 30 10h, **Confirmations** (2^{ème} groupe de Stéphanie Le Hodet et groupe de Danièle Régnier) - **(en extérieur)**
 11h, messe de la Fête de la SAINTE TRINITE



Les cérémonies de **CONFIRMATION** auront lieu en plein air (lieu encore à préciser) en raison des conditions sanitaires dues à la pandémie du **COVID**.

ATTENTION !!!!

ATTENTION !!!!

ATTENTION !!!!

Peut-être y aura-t-il encore des changements pour la CONFIRMATION. Ce sont les dernières décisions de ce week-end (fin avril)

La retraite des groupes « Je crois » aura lieu à l'église Saint-Paul samedi 1^{er} mai et dimanche 2 mai (après-midi). En effet les enfants ne peuvent pas loger ailleurs à cause de la pandémie.

Les enfants diront leur 'JE CROIS' par groupe de 2 (sur rendez-vous) **le dimanche 2 mai à partir de 14h.**

Les cérémonies de confirmation auront lieu en plein air, mais pas sur le parking de Saint-Paul, (lieu encore à préciser), en 3 fois (21 enfants, puisque ceux de 2020 se joindront à ceux de 2021) **soit le dimanche 9 mai et le dimanche 30 mai (en 2 groupes) à 10h**

Félicitations aux catéchistes qui ont réussi à jongler en ces temps très particuliers...

Claire

Equipe des prêtres :

Vénuste LINGUYENEZA 02 354 74 31

linguyeneza@gmail.com

Wilfried IPAKA 0489 77 18 22

w.ipaka@saintpaulwaterloo.be

(Père Jean Dewulf)

jeandewulf32@gmail.com

Secrétariat : 02 354 02 99

paroissestpaul.waterloo@gmail.com

Comptes: AOP = BE 78-0680-3699-2086

Transit =BE 06-0682-0436-8822 BIC : GKCC BE BB

Fabrique d'église = BE58 - 0910-0113-0279

Les membres EAP:

Bruno CHARPENTIER, Catherine DEGREVE, Joseph GUILMIN,
Wilfried IPAKA, Roseline LEPELAARS, Vénuste LINGUYENEZA,
Florinette ROBERT, Claire VAN BRUSSEL, Olivier VAN
FRAEYENHOVEN, Yves VERSCHUEREN et Pierrette VIS.



JE TE SALUE, MARIE DE CHEZ NOUS...

Je te salue, Marie de chez nous,
Femme, ma sœur humaine,
Par toi Dieu vient s'établir
Dans la demeure terrestre.
Avec toi, la terre des vivants
Devient berceau de Dieu.

Je te salue, Marie de chez nous,
Femme humble, ma sœur humaine,
Par toi Dieu s'éloigne
Du ciel de sa grande puissance.
Avec toi, la terre des vivants
Devient le trône de Dieu.

Je te salue, Marie de chez nous,
Femme de chaque jour,
Ma sœur humaine,
Par toi Dieu vient chercher
Les oubliés de tous les jours
Pour les asseoir à ses côtés
Tout contre sa joue.
Avec toi la terre quotidienne
Devient l'espace et le temps
De Dieu Serviteur des vivants.